

SUR L'ENLEVEMENT DES RELIQUES
DE SAINT FIACRE

apportées de la ville de Meaux

[Br. MEAUX.] Ph.

3

[Br. MEAUX] Ph.

SUR L'ENLEVEMENT
DES RELIQUES
DÉ
SAINCT FIACRE

APPORTÉES

DE LA VILLE DE MEAUX

*Pour la guérison du Q de Mr. le Cardinal
de Richelieu.*



EN ANVERS

M. DC. XLIII.

[Br. MEAUX] Ph.

[n° 62] Ph



SUR L'ENLÈVEMENT
DES RELIQUES DE S. FIACRE

APPORTÉES DE LA VILLE DE MEAUX
POUR LA GUÉRISON DU Q DE MONSIEUR LE CARDINAL
DE RICHELIEU.



IRACLE, citoyens ! celui dont la fureur
Remplit toute l'Europe & de sang &
[d'horreur,
Met les grands à l'aumône & le peuple
Profane les autels & ravage l'Église, [en chemise,
Bourrelé de l'excès de son ambition,
S'alambique l'esprit dans la dévotion (1),
Fait rechercher des saints, réclame des reliques (2),
Couvrant de piété des desseins tyranniques (3).

(1) VAR. S'alambique l'esprit de la religion.

(2) VAR. Recherche les saints lieux, réclame les reliques.

(3) VAR. Couvre de piété ses humeurs tyranniques.

Et vous qui de l'enfer les antres habitez,
 Sources d'impiétéz, profanes Deïtez
 Des cœurs sans conscience & sans foy révérées,
 Plus que les saints du ciel en ce siècle honorées,
 Démonz, souffrirez-vous que ce faux Capellan
 Que vous faites régner parmi nous en tiran (4)
 Et qui par vostre adresse & vostre ministère (5)
 Parvint à la faveur qui fait qu'on le révère,
 En ses nécessitez aux saints aye recours
 Et d'autres que de vous implore le secours?
 Pourrez-vous endurer un si sensible outrage
 Et veoir cette action sans dépit et sans rage?
 Non, je n'estime pas que ce soit son dessein :
 Vous estes ses tuteurs, il suit vostre destin (6);
 Tous ces déguisemens sont de vostre fabrique (7),
 Il sçait tous les secrets de vostre politique,
 Embrasse vos conseils (8), se règle par vos loix
 Et brouille comme vous l'Estat des plus grands rois.
 Sous lui les plus vaillans conduisent les armées;
 La France a pris le nom des Isles fortunées;
 Un moine, un renégat, un blanc & l'autre gris (9),

(4) VAR. Puisse vivre en repos, qui commande en tyran.

(5) VAR. Que ce fameux ingrat, cet infâme corsaire
 Loge dedans les cieuz son âme sanguinaire?

(6) Le texte porte : . . . *il sent vostre destin*. Cette leçon fautive est corrigée par M. Fournier. Elle est, du reste, indiquée dans l'errata.

(7) VAR. Tous les déguisemens sont de votre fabrique.

(8) On lit : *Embrasse vos consuls*. L'errata indique encore ce non-sens également rejeté par M. Fournier.

(9) François Le Clerc du Tremblay, plus connu sous le nom de Père Joseph, était le confident de Richelieu, qui ne faisait

Servent insolemment ce cruel Phalaris,
 Le plus gros des voleurs dispose des finances,
 Et le plus corrompu tient en main les balances (10);
 Enfin la cruauté, la rage, le dépit,
 Ont mis sous ce bon chef les bourreaux en crédit;
 Mais toutes les vertus de cette âme bien née,
 Ne se pouvant affeoir, s'en iront en fumée.
 Les rares qualitez de ce grand favori
 S'étoufferont (11) bientôt, s'il a le Q pourri.
Son ulcère vengeur du sang des innocens,
Que dedans sa fureur il verse pour encens
Au prince de l'enfer, le fauteur de ses crimes,
Scachant comme il se plaist en semblables victimes.
Tel que fut autres fois celui des Philistins,
Lui mangeant tout le Q jusques aux intestins,
Dans la crainte qu'il a que cette pourriture
Aussi bien que son Q n'attaque la nature,
Voyant que rien d'humain ne le peut secourir,

rien sans le consulter. Son *Éminence grise* — tel était le surnom qu'on lui avait donné — connaissait si bien les vues politiques de son maître, qu'il n'avait pas besoin de demander des ordres pour agir. Constamment chargé des négociations les plus difficiles, il s'en acquitta toujours avec plein succès. Lorsqu'il tomba malade, Richelieu, voulant l'avoir près de lui, le fit transporter à sa maison de campagne de Rueil, et le soigna à ses derniers moments avec la sollicitude d'un ami. Né à Paris en 1577, il mourut en 1638, vivement regretté du cardinal, qui s'écria en le voyant expirer : « J'ai perdu mon bras droit ! »

(10) VAR. Et le plus corrompu tient en main la balance.

(11) L'imprimé porte : *Sestons feront*. C'est évidemment une faute de typographie, que nous corrigeons d'après le texte donné par M. Fournier.

Le fait aux os des saints par force recourir,
 Pour tâcher d'apaiser cette humeur gangréneuse
 Qui sans cesse s'attache à sa chair farcineuse.
 Après avoir en vain en ses nécessitez
 De tous les médecins les avis consultez,
 Esprouvé la vertu de tous les spagiriques,
 Confondu le sçavoir de tous les empiriques,
 Et, ne négligeant rien pour avoir la santé,
 Des moindres charlatans l'artifice tenté,
 Exerce sur son corps toute la chirurgie,
 Remué les secrets même de la magie,
 Reconnoissant en fin que les moyens humains
 Etoient pour le guérir inutiles & vains;
 Chirurgiens affronteurs dont la vaine science
 A trompé ce puissant ministre de la France,
 Vous ne méritez pas d'avoir part aux honneurs,
 N'ayant plus cet objet digne de vos labeurs (12),
 Vos consultations ne font que des chimères.
 Pour sauver ce derrière il faut d'autres mystères (13).
 La terre ne peut pas soulager ses douleurs (14):
 Elle ne peut souffrir l'éclat de ses grandeurs.
 Le ciel qui seul fournit à ses hautes pensées
 Prolongera le cours de ses belles années,
 Forcera le destin (15), fera cesser ses maux,
 Lui rendra la santé pour prix de ses travaux.
 Il importe fort peu que le peuple malade

(12) VAR. Vous n'aurez plus ce digne objet de vos labeurs.

(13) VAR. Pour guérir ce derrière il faut de grands mystères.

(14) VAR. La terre ne peut plus soulager ses douleurs.

(15) VAR. Forcera les destins.

Des corps ressuscitez vous présente en parade (16) ;
 Retirez-vous d'ici, podagres & teigneux,
 Saint Fiacre (17) n'a plus de vertu dans ces lieux (18),
 Membres cicatricez par des anciens ulcères
 Vous n'avez plus de quoi soulager vos misères (19) ;
 Ce bon saint délaissant son temple & ses autels
 Abandonne le foing du reste des mortels ;
 Encor son entremise & sa sainte prière
 Auront assez de peine de guérir ce derrière (20).
 Son ulcère voulant venger les innocens (21),

(16) VAR. Des corps ressuscitez nous présente en parade.

(17) Suivant la légende, saint Fiacre s'assit un jour sur une pierre pour se reposer ; par l'effet d'un miracle, cette pierre devint molle comme de la cire et garda l'empreinte de la partie de son corps qui s'y était posée. « On conserve depuis plusieurs siècles, dans le monastère de St-Fiacre, une grosse pierre de figure ronde et creusée vers le centre de sa surface. Elle est placée à main gauche en entrant dans la nef de l'église qui porte aujourd'hui son nom, quoique dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge, et pour la commodité des pèlerins, aussi bien que pour la décence, on l'a posée sur une espèce de socle ou de piédestal de mastic ou de pierre brute. Ceux qui sont affligés des hémorroïdes vont s'y asseoir avec modestie sans s'y dévêtir ni relever leurs habits, et je sçais, de manière à n'en pouvoir douter, que plusieurs personnes, hommes et femmes, y ont trouvé une parfaite guérison. » (DOM TOUSSAINT DU PLESSIS. *Histoire de l'Eglise de Meaux*. Paris, 1731 ; in-4o, tome I, page 55.)

(18) On lit dans l'édition originale :

Saint Fiacre n'a plus de vertu dans les lieux.

Nous avons cru devoir rejeter cette variante pour adopter celle donnée par M. Fournier.

(19) VAR. Vous n'aurez plus de quoi soulager vos misères.

(20) VAR. Auront assez de peine à sauver ce derrière.

(21) VAR. Son ulcère vengeur du sang des innocens.

De leur rude prison, de leurs cruels tourmens,
 Ne peut quitter son maistre en lui laissant la vie;
 Qui amoindrit son mal augmente sa folie (22).
 Doncque cet insolent en dépit de son sort (23)
 A malgré les destins fait un dernier effort (24),
 Imploré le secours d'une main souveraine.
 Puisque Juif (25) a rendu son espérance vaine (26),
Tous remèdes laissez il a recours aux cieux (27),
Et rechercha des saints les os plus précieux;
Mais l'Éminent croyant la grandeur offensée
S'il en faisoit un pas de sa chaire percée,
Dans le besioing qu'il a d'un saint pour le guérir
Au lieu de l'aller veoir, il l'envoye quérir.
 Il croit, comme son Roy, doux & très-débonnaire
 Pour ce monstre inhumain & ce cœur sanguinaire,
 Contre la bienséance & contre la raison,
 Le va trouver souvent jusques dans sa maison;

(22) VAR. Ny amoindrir son mal, augmentant sa folie.

(23) VAR. Ce traître néanmoins, en dépit de son sort.

(24) VAR. Et malgré le destin, fait un dernier effort.

(25) Jean-Jacques Juif, chirurgien du roi et du cardinal, avait déjà fait l'opération à Richelieu et l'avait « charcuté à bon escient. » (Voir les Mémoires de Tallemant Des Réaux, tome II, page 229, édit. in-12.)

(26) VAR. Puisqu'elle a rendu son espérance vaine.

(27) Dans la seconde édition, les vers sont intervertis. On y lit le passage suivant :

Nogent, le plus falet de tous les favoris

Avec un plein pouvoir est party de Paris

Pour ravir cet ancien protecteur de la Brie,

Enlever saint Fiacre du sein de sa patrie.

Ces quatre vers se retrouvent un peu plus loin avec variantes dans l'édition originale.

*Que les saints les plus grands doivent faire de même ,
 Qu'il est au-dessus d'eux en un degré suprême ,
 Et que le venant voir en ses palais dorez ,
 Ils sont de sa présence encor bien honnorez .
 Méchant ! c'estoit assez de ruiner tant d'Estats ,
 De troubler le repos de tant de potentats ,
 Qu'un prestre scélerat eût ravagé la terre ,
 Qu'il eût porté partout le flambeau de la guerre ,
 Ton insolence va jusques dedans les cieux ,
 Tu fais venir les saints , au lieu d'aller à eux ,
 Tu les affujettis aux loix de ton caprice (28) ,
 Tu veux qu'ils soient témoins de tes noires malices .
 Eh quoi ! jusqu'à ce point ton impudence monte
 Que de croire , impudent , qu'il y a de la honte
 D'aller trouver un saint en ta nécessité
 Jusques dans son pays & dedans sa cité !
 Tu craindrois que ce vœu deshonnorast ta gloire ,
 Que cet acte public fist tort à ta mémoire
 Et que l'on imputast à ta condition
 Cet œuvre méritoire à superstition .
 Et tu voudras qu'un saint malgré tout cet obstacle
 De scandale & d'orgueil , pour toi fist un miracle !
 Tu le voudrois impie & tu ne voudrois pas
 Pour l'obtenir du ciel en avoir fait un pas .
 Bautru (29) , le plus falot de tous ces favoris ,*

(28) Ce vers et le suivant sont omis dans l'édition originale ; nous les trouvons dans l'édition de M. Fournier.

(29) Guillaume Bautru , comte de Nogent , l'un des beaux esprits du dix-septième siècle , naquit à Angers en 1588. Il était en quelque sorte le bouffon du cardinal de Richelieu , qu'il amusait par ses jeux d'esprit et ses saillies. Admis à

Avec un plein pouvoir est parti de Paris
 Pour ruiner (30) cet ancien protecteur de la Brie,
 Enlever saint Fiacre du sein de sa patrie.
 Mais hélas ! tout fait joug à cet enlèvement
 L'évesque & le clergé font sans ressentiment (31),
 Et les peuples, réduits à un triste servage,
 Souffrent sans murmure ravir leur héritage (32),
 Piller leurs saints trésors, prendre leurs offemens,
 Fouiller au plus sacré de tous les monumens (33),
 Et deux grands députez chargez de la conduite (34)
 Mettent par les chemins tous les galeux en fuite,
 Réservant la vertu de ce vol précieux

L'Académie française, il devint l'ami de Ménage, qui cite presque à chaque page de ses œuvres les bons mots de Bautru, et eut pour panégyriste l'académicien Costar. Le poëte Saint-Amant a dit :

Si vous oyez une équivoque
 Vous jetez d'aise votre toque
 Et prenez son sens malotru
 Pour un des beaux mots de Beautru.

Sa femme ne se faisait jamais appeler que madame de Nogent, dans la crainte que la reine Marie de Médicis, en prononçant en *ou*, selon la coutume italienne, la dernière lettre de son nom, ne donnât matière à des interprétations équivoques sur son compte.

(30) VAR. Pour ravir. [vage.

(31) VAR. L'évesque et le clergé jà réduits à un triste ser-
 Cette variante, ne donnant qu'un seul vers au lieu de deux, est fournie par l'édition originale. Elle est évidemment fautive : la mesure et la rime ne s'y trouvent point ; nous avons suivi le texte de M. Fournier.

(32) VAR. voler leur héritage.

(33) VAR. de tous leurs monumens.

(34) VAR. Deux graves députez chargez de la conduite.

Pour donner guérison à ce Q glorieux.

Thelis, doyen de Meaux, en habit magnifique (35)

Doit estre le premier porteur de la relique :

Le bon docteur Jullien quoyqu'en très-grand émay,

Suivra le harangueur en dépit de sa foi (36),

Et quoiqu'il soit le plus zélé de la Sorbonne,

Quitte son sérieux & prend l'humeur bouffonne,

Preste son ministère à ce plaissant ébat

Qui ressemble à celui qui se fait au fabat.

Ainsi les députez veulent à son de trompe

A l'honneur de ce saint avoir part avec pompe,

S'attendant bien déjà que, selon son devoir,

Le roy des cardinaux les viendra recevoir,

Et qu'en procession, estans tous en prière

Marcheroient devant lui la croix & la bannière,

Qu'on diroit le Salut & le Magnificat

Et que l'on le verroit en son pontificat.

Cependant sans sortir un pas hors de sa chambre

Qu'il faisoit parfumer toute de musc & d'ambre,

Pour n'estonner le saint de ceste infection

Qui du parfait ministre est l'imperfection,

Et modérer un peu l'odeur puantissime

(35) Gui III, de Thelis, 64^e doyen de Meaux. « On l'appelloit le Vaillant de Thelis, je ne sçais pour quel sujet, » dit dom Toussaint Du Plessis. « Il étoit conseiller de la Grand'-Chambre et fut élu Doien le 6 mai 1637. Il portoit la robe rouge; mais sa qualité de conseiller au Parlement lui en donnoit le droit. » (*Histoire de l'Eglise de Meaux*, tome I, p. 564). Nous ferons remarquer que l'on a mal lu, dans les anciennes éditions, le nom de ce doyen, qui par suite se trouve écrit *Thelis* dans les *Variétés littéraires*.

(36) VAR. Suivra cet harangueur au mépris de sa foy.

Qui sort du Q poury de l'Éminentissime,
 De son siège percé ne se mouvant non plus
 Qu'un podagre impotent de ses membres perclus;
 Ainsi dedans son lit reçoit ceste ambassade (37),
 Et, la face tournée, offre son Q malade,
 Surpassant la fierté des princes ottomans
 Qui présentent le dos à tous leurs courtisans (38).
 L'orateur estonné de ceste pourriture,
 Atteste ciel & terre & toute la nature,
 Et dit qu'on fait grand tort à la gloire du Saint (39);
 Du voyage inutile, & du travail se plaint,
 Qu'il est vrai qu'un teigneux, un galeux, un podagre
 Sont objets du pouvoir de monsieur saint Fiacre,
 Mais qu'il ne guérit pas un fantôme sans corps,
 Que sa vertu ne peut ressusciter les morts,
 Qu'il ne peut pas ôter le butin à la terre
 Et sauver ce meschant plus digne du tonnerre (40),
 Que son Q est déjà le partage des vers
 Et que l'âme d'Armand est le prix des enfers.
 C'est pourquoy murmurants députez des reliques (41),
 Croyans qu'on les a prins pour de vrais empiriques,
 Qui les a fait venir pour soulager un mal
 Dont le Q juste autheur punit le cardinal,

(37) VAR. Armand dedans son lit, reçoit cet (sic) ambassade.

(38) VAR. Qui présentent leur dos à leurs chers courtisans.

(39) VAR. Dit que l'on fait grand tour à la vertu du saint.

(40) VAR. Ny sauver ce meschant plus digne du tonnerre.

(41) VAR. Ainsi tous murmurans, députez et reliques
 Crient qu'on les a pris pour de vrais empiriques
 Qu'on les a fait venir pour soulager un mal
 Dont le ciel, juste autheur, punit ce cardinal,
 Dompte ce furieux et venge l'arrogance.

Dompte cet insolent & punist l'arrogance
 Qui luy faict mespriser les princes de la France
 Et faict porter son throsne au-dessus de nos lys (42).
 Mais l'insolent ne peut y demeurer assis (43),
 Ce cruel Philistin a senti la vengeance
 Du grand Dieu, protecteur de l'arche d'alliance;
 Cet impie est frappé, mais non pas dans le cœur,
 Un poltron n'eut jamais ceste marque d'honneur.
 Son dos, son Q rongé (44) serviront de victime
 Et d'expiation aux auteurs de ses crimes (45).

(42) VAR. Qui fait porter son throsne au-dessus de nos lys.

(43) L'édition originale porte :

L'insolent n'y peut y demeurer assis.

Le texte de M. Fournier, que nous adoptons, est plus conforme au génie de la langue française.

(44) VAR. Suivant Tallemant des Réaux, le cardinal était sujet aux hémorrhoides. Louis de Fontenettes, dans son *Hippocrate dépaycé en vers françois* (Paris, 1654; in-40), parle ainsi de cette maladie :

Grand bien fait ce mal de saint Fiacre
 Qui veut dire autant que fiatre
 Quand on vuide le sang du Q,
 A gens mornes comme un cocu
 A la phrénésie arrangée,
 Par le Q la teste est purgée.

« Je ne dis rien d'une espèce d'incommodité à laquelle on a donné le nom de fic ou mal S. Fiacre. C'est une sorte de champignon ou excroissance de chair qui jette une sanie fort puante et qui survient pour l'ordinaire autour du fondement et des parties honteuses. » (DOM TOUSSAINT DU PLESSIS. *Hist. de Meaux*, t. I, p. 59.)

(45) VAR. Et d'expiation aux horreurs de ses crimes.

LORSQUE LE CARDINAL ENTRA DANS PARIS,
PORTÉ DANS SA MACHINE (1).

POUR satisfaire à ton envie
Ce que l'on porte là devant,
Passant, c'est le tombeau mouvant,
D'un mort qui peut oster la vie :

Il n'a plus l'usage des doigts
Et prend trois villes à la fois.
Il tient toujours ses armes prestes,
Il se pare d'un attentat,
Et sans bras défait les testes
Des Factieux de cet Estat :
C'est un mort qui vend des Oracles,
Qui n'oit rien d'obscur ny de faux,

(1) Il est fait allusion à la litière de Richelieu. Cette espèce de chambre, où il pouvait tenir deux hommes à côté de son lit, était portée sur les épaules de ses gardes, qui se relayaient durant la route. On abattait des pans de muraille pour faire entrer cette machine plus commodément dans les villes. C'est ainsi qu'il fit le voyage de Lyon à Paris, où il rentra triomphant après l'exécution de Cinq-Mars et de De Thou, pour mourir lui-même peu de temps après, le 4 décembre 1642. — Cette pièce ne se trouve que dans la première édition. Nous l'avons reproduite textuellement, en y laissant subsister les fautes de l'original.

Et pour dire en peu de mots :
 C'est un mort qui fait des Miracles,
 Non ce n'est pas un mort, passant ;
 Mais c'est dans un corps languissant,
 Un esprit de subtil & ferme,
 Enfin l'on peut mettre dehors
 De la litière qui l'enferme,
 Le Cardinal d'une ame, & le tombeau d'un corps.

ARMAND depuis que le trespas
 A franchi le cours de ses pas,
 C'est à qui blasmera ta vie,
 Mais moi qui déplore ton sort
 Je dis sans haine & sans envie
 Que c'est assez que tu es mort.

FIN.



ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 10^e JOUR DE MARS MDCCC LVIII
 PAR J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, N^o 7, A PARIS..